Historique de la 6e demi-brigade d'infanterie 1793 -1796 - extrait de l'historique du 6e régiment d'infanterie, rédigé d'après les ordres du colonel Warnod par M. Méjécaze capitaine adjudant-major - Paris Henri Charles-Lavauzelle - 1891 -Sources : - Droits : domaine public, numérisé par Google

6e DEMI-BRIGADE DE L'OUEST
1793-1796

CAMPAGNE DE LA VENDÉE

Combat de Doué.
(7 juin 1793.)

La 6e demi-brigade débuta, en Vendée, par le combat de Doué où elle perdit quelques hommes.

Combat de Chantonnay.
(3 septembre 1793.)

Le 3 septembre 1793, l'armée était campée à Chantonnay, lorsque les Vendéens, au nombre de 20,000 hommes, tentèrent en vain de tourner notre camp pour l'envelopper ; devant ces forces trop supérieures, il nous fallut battre en retraite sur Luçon.

Combat de Nantes
(5 septembre 1793.)

Le 5 septembre, après une marche forcée de deux jours, nous étions près de Nantes, et là encore nous eûmes à soutenir un nouvel engagement dans lequel le capitaine de grenadiers **PAYSANT** fut blessé d'un coup de feu en voulant établir des avant-postes sur la Loire, destinés à assurer les communications de la garnison de Mayenne avec la division **CANCLAUX**.

Combat de Saint-Fulgent.
(22 septembre 1793.)

Le 22 septembre, après l'échec éprouvé par **KLÉBER**, à Torfou, **LESCURE** et **CHARETTE** voulurent empêcher le général **BEYSSER** de porter secours à la garnison qui défendait Mayenne et le surprirent à Montaigu. **BEYSSER** fut obligé, malgré ses efforts, de battre en retraite sur Nantes. De plus, les Vendéens, en le poursuivant, s'emparèrent du village de Saint-Fulgent en dépit de la vigoureuse résistance que leur opposèrent 3,000 hommes de la division des Sables qui furent obligés, eux aussi, de se replier sur Chantonnay et Luçon. Dans cette affaire, à laquelle prit part la 6e demi-brigade, le sergent **GAUCHE** se distingua. Le sous-lieutenant **RASSENET** fut fait prisonnier ainsi que le sergent-major **MARTINOTY** qui devint plus tard lieutenant, et le sergent **WEINTZ** qui devint capitaine.

Combat de Treize-Septiers.
(6 octobre 1793.)

Le 6 octobre, le général **CANCLAUX** réussit à s'avancer de nouveau jusqu'à Montaigu en occupant les villages de Saint-Georges et de Remouillé, afin de contenir **BONCHAMP** et **CHARETTE**. Cependant, nos troupes se trouvaient dans une position critique par suite de l'arrivée, du côté de Tiffauges, de **d'ELBÉE**, autre chef vendéen. Il fallait donc risquer une bataille ; en conséquence, le général **KLÉBER**, à la tête de 4,000 hommes environ, marcha sur le village de Treize-Septiers, défendu par 30,000 hommes, et s'en empara. L'engagement fut terrible quelques-uns de nos soldats se laissaient aller au découragement et murmuraient : « Que faire ? Nous n'avons même pas de canons ! - Eh bien ! alors, leur dit **KLÉBER**, en passant dans leurs rangs, allons reprendre ceux qui nous ont été pris à Torfou. » Les troupes, électrisées par tant d'audace et de sang-froid, se précipitèrent sur l'artillerie ennemie et s'en emparèrent. Dans ce beau succès, l'intrépidité de la 6e demi-brigade se fit remarquer. Un fourrier, nommé **PLOCQUES**, qui devint depuis adjudant-major, se trouvait parmi les blessés.

Bataille du Mans.
(12 et 13 septembre 1793.)

Les 12 et 13 décembre. les Vendéens, poursuivis à outrance par le général **WESTERMANN**, qui les avait forcés à se réfugier dans La Flèche, après leur avoir coupé les ponts établis sur le Loir, réussirent néanmoins à sortir du cercle où ils étaient enfermés, en culbutant la garnison du Mans forte de 800 hommes seulement, qui se retira sur Alençon.
Heureusement, le général **MOREAU**, arrivant sur ces entrefaites, fit réparer les ponts du Loir et attaqua l'ennemi. La division **TILLY**, à laquelle appartenait la 6e demi-brigade, entra de front dans le Mans, ainsi que la division **WESTERMANN**. La division **MÜLLER** nous soutenait sur la droite et coupait à l'ennemi la route de Paris. Enfin, pour compléter le succès, le général **KLÉBER** put déboucher à temps pour couper aux Vendéens la route de La Flèche. Ceux-ci, poussés en désordre sur Laval, gagnèrent ensuite Ancenis. La 6e demi-brigade contribua pour une large part à cette victoire. Ses deux compagnies de grenadiers, aidées de cinq compagnies de la 31e, chargèrent les canons ennemis à la baïonnette et s'en emparèrent.

Combat de Savenay.
(23 décembre 1793.)

On poursuivit, avec vigueur, les débris de l'armée vendéenne, et, le 23 décembre, on les tailla en pièces au combat de Savenay, où le brave capitaine **PAYSANT**, déjà cité, fut blessé pour la deuxième fois.
Quelques jours plus tard, une partie de la 6e demi-brigade prit part à l'expédition de Noirmoutiers où le sergent **POCHET** fut blessé. Ce sous-officier n'en était pas non plus à son coup d'essai. Déjà, le 29 juin, il avait sollicité et accompli, avec succès, la périlleuse mission de faire passer à travers les lignes ennemie une dépêche au général **CANCLAUX** renfermé dans Nantes.
Le 1er juin 1794, un de nos bataillons, le 24e de la Charente, commandé par le capitaine **DELAUNAY**, et faisant partie d'une colonne, fut rencontré par 18,000 hommes sous les ordres de **CHARETTE**. Le reste de la colonne s'étant replié devant ces forces énormes, il ne resta plus en

face d'elles que le brave **DELAUNAY** avec son bataillon. Enveloppé cinq fois par l'ennemi, il le fit toujours reculer et réussit à gagner un camp français, après avoir exécuté une habile retraite de cinq lieues.

Combat de Challans.
(6 juin 1794.)

Quelques jours après, au combat de Challans, le général **DUTRUY**, avec 2,000 hommes, dont un bataillon de la 6e demi-brigade, repoussa de cette place **CHARETTE** et **STOFFLET** qui le bloquaient avec 5,000 hommes et 14 pièces de canon.

Combat de Saumur.
(9 juin 1794.)

Le 9 juin, au combat de Saumur, le capitaine **MOREAU** fut fait prisonnier, et, un mois après, le sergent **PLOCQUES**, déjà cité, fut de nouveau blessé. On était en droit d'espérer qu'après la paix conclue, le 17 février 1795, avec **STOFFLET**, la guerre ne se rallumerait pas ; mais ce chef, ayant rompu les traités, il fallut de nouveau marcher contre lui.

Combat de Chalonnes.
(19 mars 1795.)

Le 19 mars, il attaquait, avec 24,000 hommes, les hauteurs de Chalonnes défendues par le général **BARDON**, à la tête de deux compagnies de grenadiers seulement. L'une d'elles appartenait à la 106e demi-brigade. Cette poignée d'hommes sut contenir l'ennemi jusqu'à l'arrivé du général **BOUSSARD**, qui la dégagea en tournant les Vendéens.

Combat de Saint-Cyr.
(25 septembre 1795.)

Le 25 septembre, le général **CHARETTE** tentait, à la tête de 10,000 hommes, de prendre le village de Saint-Cyr, position dominante sur la route de Luçon aux Sables, d'où il devait favoriser le débarquement des Anglais et des émigrés sur Quiberon. L'adjudant général **DELAAGE** y accourut aussitôt avec trois bataillons, dont un de la 196e demi-brigade, réunie, plus tard, à la 6e, deux compagnies d'artillerie et une de chasseurs formant un total de 1,600 hommes, et tailla en pièces les 10,000 fantassins et les 900 cavaliers vendéens.
Un seul de nos bataillons avait suffi pour repousser une colonne de 1,700 hommes destinée à nous tourner. Les deux autres, pendant ce temps, la chargeaient à la baïonnette et l'artillerie la prenait en flanc.
Avant d'être incorporée dans la 6e, la 196e demi-brigade devait encore prendre part à deux affaires brillantes. Le 30 janvier 1796, elle fit partie d'une colonne expéditionnaire, envoyée dans le Berry, sous les ordres du général **DESAUFLAU**, pour y dissiper des rassemblements séditieux. Le 15 mars 1796, elle rencontra les insurgés à Saint-Médard et les battit.

Prise de Sancerre.
(9 avril 1796.)

Le 9 avril, elle s'empara de Sancerre. Ainsi se termina, pour la 6e demi-brigade, la guerre de la Vendée, pendant laquelle elle sut toujours allier le courage et l'intrépidité aux sentiments de la plus généreuse humanité.

Pour récompenser les faits héroïques accomplis dans le cours de cette campagne, le gouvernement décerna :
1º Un sabre d'honneur au sergent **EDELINE**, pour son intrépidité à l'attaque d'un village occupé par les Vendéens ;
2º Un sabre d'honneur au sergent **POCHET**, pour l'audace avec laquelle il franchit les lignes vendéennes, pour faire passer une dépêche au général **CANCLAUX** renfermé dans Nantes.
3° Un fusil d'honneur aux caporaux **CHAMPAGNOL, LEVESQUE** et **HANY** et aux soldats **MAURICE** et **MEYNARD**, pour leur belle conduite soutenue durant la campagne ;
4° Un fusil d'honneur au soldat **LAMOUREUX**, pour avoir pris un canon à l'armée vendéenne.

Le 30 mars 1796, le numéro 6 fut donné à la suite d'une nouvelle organisation, à la 6e demi-brigade bis de bataille, formée de trois bataillons de volontaires ayant tous trois fait la campagne de l'Ouest. Ces trois bataillons étaient le 13e d'Orléans, le 14e de la République et le 24e de la Charente. Ils avaient été réunis dès le 15 août 1795, pour former la demi-brigade qui, un an après, le 14 août 1796, s'accroissait considérablement par l'incorporation de la 196e demi-brigade de bataille et aussi de cinq bataillons de volontaires de Paris et des départements, qui y furent également versés en tout ou en partie.

Ancestram